

**SEMINAIRE DE FORMATION
au Samusocial Pointe-Noire**

13 – 14 Avril 2007

Titre de l'intervention : L'adolescent congolais et les relations familiales dans un contexte de crise sociale.

Par

Dieudonné TSOKINI

Résumé : L'objet de la présente communication est de tenter de situer l'adolescent congolais du point de vue de sa réalisation psychologique et sociale dans un système familial où les imagos parentaux subissent un certain nombre de remaniements du fait de la crise, laquelle crise se traduit par l'affaiblissement de l'autorité du père et qui génère ce qu'il est convenu d'appeler la crise de la fonction paternelle.

Mots clés : adolescent ; système familial ; autorité du père ; crise ; fonction parentale.

Introduction. Ce qui apparaît évident et qui, du reste, justifie l'action du Samusocial Pointe Noire, c'est de dire que la société congolaise vit une crise réelle s'exprimant aux plans

-social (rapports sociaux conflictuels, services institutionnels mal rendus, l'environnement qui s'érode, politique sanitaire inopérante...)

-culturel (déperdition du système scolaire....)

-politique (guerres socio-politiques....) ;

Tout ceci a naturellement des effets sur les individus, les adolescents notamment et les familles.

En réalité, ce thème soulève la question des adolescents en situation difficile dans leur diversité expressive (enfants de la rue, enfants du divorce, les filles mères etc..) et qui renvoie à la problématique du conflit relationnel parent – enfant dans un système social en crise. Dans ce contexte, la famille affectée dans sa dynamique interne, avec en toile de fond la question de la reconsidération de la famille élargie qui se resserre, se désagrège et qui convie à une individualisation insidieuse, signe de malaise car en inadéquation avec le modèle ontologique d'organisation de l'être africain selon le système traditionnel. Cela veut dire que la tradition est mise à mal, non pas dans sa

légitimation culturelle parce qu'on y fait recours presque de manière inconsciente lors de la gestion des situations ou problèmes qui engagent la vie de la famille (maladie, décès, mariage, héritage...), mais dans sa réalisation sociale actuelle au travers de divers dysfonctionnements observés dans les pratiques individuelles et sociales tout à fait déconcertantes.

Pour accéder à mon propos et pouvoir donner sens à mon questionnement, un certain nombre de rappels définitionnels des concepts de base s'imposent. Il s'agit de l'adolescent, précisément de l'adolescent congolais et de la famille, notamment du point de vue de sa configuration socio relationnelle en terme de famille élargie.

1- Du concept de l'adolescent :

C'est la période qui s'étend entre l'enfance et l'âge adulte. Elle possède un point de départ biologique, c'est-à-dire inscrit dans la croissance biologique (début de la puberté) et un point d'arrivée défini par la culture. Elle est définie par la notion de changement au cours de laquelle l'organisme va subir des modifications profondes qui affectent tous les aspects de la vie biologique, mentale et sociale. Il s'agit d'une étape cruciale de développement de la personnalité, car elle va fournir l'organisation de la future personnalité adulte. Elle est aussi cruciale de par la multitude de difficultés et malaises que chaque adolescent est amené à vivre. L'on a même dit, être adolescent, c'est ressentir au plus profond de soi l'interrogation, l'inquiétude, le doute. D'ailleurs Freud la définit comme ce qui suit « la phase de latence après toutes les vicissitudes ou turpitudes » liées au vécu oedipien et s'illustre par une crise caractérisée par le remaniement de l'équilibre bio psychoaffectif, d'où crise de l'adolescence.

D'autres considérations psychanalytiques énoncées par des classiques que sont Alfred Adler et Donald Winnicott sont à retenir.

Selon A. Adler (1992) la révélation de son moi (c'est-à-dire la prise de conscience de soi par l'adolescent qui génère cette quête identitaire) ne peut que bouleverser l'adolescent. Il se tâte mentalement, se cherche, s'examine, se retire dans la solitude ».

Quant à D. Winnicott (1969), il considère que l'«adolescence est une découverte pulsionnelle, celle des forces obscures qui lui appartiennent en propre et qui le poussent vers de nouveaux objets, de nouveaux intérêts sexuels, intellectuels et sociaux.»

Selon le courant anthropologique d'obédience analytique incarné par Georges Devereux (1972) avec l'approche complémentariste anthropopsychanalytique, l'accent est mis sur la diversité du phénomène de l'adolescence selon les cultures et les groupes sociaux où il se déroule. Et il est énoncé que si la puberté constitue le facteur déclanchant de l'adolescence, celle-ci est aussi un phénomène socioculturel résultant d'un décalage entre la maturité biologique et sa maturité sociale ; laquelle maturité varie selon les cultures et les

sociétés, notamment dans les sociétés traditionnelles africaines où très tôt, l'enfant est commis à des tâches sociales dévolues à sa classe, une sorte d'initiation qui signe sa progressive intégration sociale.

Quelque soit la position, l'idée dominante est celle de situer l'adolescence comme une quête identitaire. A cet égard, l'autre, le père en l'occurrence, la famille et la société doivent pouvoir lui donner des réponses à sa problématique individuelle au risque de sa désadaptation quelle soit psychologique ou sociale bien souvent les deux à la fois entérinant une problématique complètement compromise pour son équilibre et son devenir.

2- L'adolescent congolais.

Selon la conception congolaise, l'adolescence est l'étape d'affirmation des qualités personnelles de conformité inébranlables à des valeurs de groupe. L'adolescent a désormais le sens de responsabilité au sein de la famille et de la société. Il est véritablement un adulte en devenir, concomitamment à l'enfant qui lui est un adulte en miniature.

Du point de vue du regard ontologique au niveau traditionnel africain en général, l'adolescence s'inscrit sous le prisme anthropologique qui participe à l'inscription sociale de l'enfant dans la structure lignagère. D'après les enquêtes effectuées par le psychologue Victor M'boungou¹ il ressort que l'enfant dans la culture congolaise est appelé « *mwana ya muntu* » ou « *mwana ya moto* », c'est-à-dire l'enfant de l'homme, un humain parmi les humains qui n'a pas encore grandi, un être social de petite dimension. En effet, *muntu* ou *moto* désigne un individu, un humain, une personne ; *mwana* est un diminutif. Il accompagne ce qui nomme toute grandeur en dimensions réduites. Il convient de préciser selon l'auteur que dans cette perspective, le congolais maintient, dans des conditions précises, l'état d'enfant à l'adulte, surtout qu'il est inscrit dans la lignée ou le clan. Deux questions soulevées dans le cadre de cette enquête paraissent assez édifiantes à savoir :

- D'où vient l'enfant ? ; A quoi sert-il d'avoir un enfant ?

Trois ordres de réponses ont été relevés. Ce sont :

- L'enfant est une assurance de vie à 95%.
- L'enfant assure la garantie pour la parenté de la famille à 75%
- L'enfant est un symbole de valorisation ou de reconnaissance sociale pour la famille à 75%.

Au regard de cette représentation et malgré les contraintes de la vie d'aujourd'hui avec les conditions de vie précaires, les choses sont encore en l'état. Ensuite, précise-t-il que le congolais définit l'enfant dans une perspective sociale et non individualiste. Cela rejoint, semble-t-il, la conception selon laquelle la personne africaine en général ne se conquiert pas pour soi-même, elle

¹ M'boungou, V. (2001). L'enfant congolais. In Annales de l'Université Marien N'gouabi. 2 (1). Brazzaville. P.7.

ne constitue pas une substance individuelle maîtresse de ses propres actions qui concourent à l'affirmation de soi devant autrui, étant donné qu'il est, à chaque instant sous le contrôle de la société, mieux de la famille. Et quelques soient ses performances scientifiques, techniques, économiques, politiques, l'homme africain est sous la dictée de la société ; celle-ci l'emportant sur l'individualité.

A l'évidence, ce contexte renvoie à un système d'organisation humaine où les relations sociales sont à la fois complexes du fait de la multiplicité des pôles relationnels et simples où l'unicité que traduit cette solidarité archaïque ou de base que Ibrahima Sow qualifie en termes d'énergie dynamique liante fait certainement l'originalité de l'africain ; celui-ci se caractérisant par des élans collectivistes où l'autre apparaît déterminant pour toute affirmation individuelle. Cela est bien entendu le fait du déterminisme anthropologique à travers :

- La dépendance psychologique de l'individu ;
- La relation qui lie l'Être de l'individu aux autres dans une sorte de complicité et de communion relatives.

La référence à l'autre se fait dans toute forme d'expression du sujet particulièrement dans l'expression du conflit où le mal, la faute sont attribués à l'autre, cet autre qui le persécute, le gêne, souhaite sa chute, pire sa déchéance sociale et pourquoi pas sa mort. A cet égard, Henri Collomb, qui longtemps a interrogé les milieux traditionnels à travers ses travaux sur la psychiatrie africaine souligne que : « ce qui est significatif chez l'africain, c'est la part individuelle donnée à autrui pour autrui dans une relation toujours actuelle et étroite. L'individu est un être situé par les autres pour les autres ² ».

Mais à la faveur des changements profonds actuels qui s'observent de manière vertigineuse, notamment dans ce contexte post conflit, qu'en est-il de cette solidarité africaine qui selon certains caractérise l'africanité des africains ? Subit-elle le sort de l'évolution de la société congolaise liée à son historicité, laquelle soulève la problématique de *l'entre-deux* ou de la rupture que résume l'équation *tradition-modernité*.

3- A propos de la famille.

La définition dominante de la famille repose sur deux mots-clés qui sont :

- la maison, comme cadre physique de vie commune entre divers membres de la famille et ;
- la maisonnée qui traduit toute la dynamique relationnelle interpersonnelle et intersubjective qui s'instaure dans la maison du fait de la cohabitation.

En réalité, la famille est un ensemble d'individus apparentés liés entre eux par l'alliance (mariage), soit par la filiation, soit plus exceptionnellement par l'adoption et vivant sous un même toit.

² Collomb, H. Psychiatrie de l'enfant : Etudes transculturelles, Bibliothèque Abbaye. CHU. Nice. 1979. P96.

Selon Pierre Bourdieu, « la famille est un principe de construction de la réalité commun à tous les agents socialisés. C'est un principe de vision (vision du monde particulière), et de division (entité distincte de l'autre) commun, un *nomos* que nous avons tous dans l'esprit, parce qu'il nous a été inculqué à travers un travail de socialisation opéré dans un univers qui était lui-même réellement organisé selon la division en familles³ » : (plusieurs familles indépendantes mais qui partagent un même espace culturel et social). Ce principe de construction, précise Bourdieu est un *habitus*, une structure mentale qui ayant été inculquée dans tous les cerveaux socialisés est à la fois individuelle et collective. C'est donc dire que la famille est un principe de construction immanent aux individus en tant que collectif incorporé.

Selon une vision anthropo-psychanalytique, quant à la compréhension des modes d'organisation psychologique de la personnalité humaine, la famille prise comme totalité dynamique est génératrice de la structuration psychoaffective, fondement de sa constitution relationnelle dont dépendent l'équilibre et le déséquilibre de l'enfant et de l'adolescent. A cet égard, H. Collomb et son équipe de Fann à Dakar ont conçu un schéma dit schéma africain, selon une orientation interculturelle qui situe la complexité de la famille en milieu africain. Enonce t-il la formule suivante :

« A la formule classique mère-enfant-relation duelle – psychose d'une part, et père-triangle oedipien – névrose d'autre part, s'oppose la formule africaine : mère-groupe-loi d'une part le lignage de l'autre⁴ ».

Cette formule africaine montre clairement que l'enfant vit une existence relationnelle multidimensionnelle où l'autorité parentale est absorbée au sein du groupe familial. Les pôles ou instances d'identification ne se limitent pas qu'aux parents géniteurs mais concernent les autres membres appelés parents classificatoires. De là conçoit-on que l'enfant africain peut grandir dans le milieu étroit d'une famille restreinte, mais il connaîtra dès la plus tendre enfance l'expérience d'une socialisation poussée jusqu'au niveau de la famille élargie où le rôles de père et de mère sont remplis par un ensemble de paternels et de maternels.

Ces indications révèlent que la famille africaine est marquée par une origine ancestrale qui détermine l'appartenance de l'individu au groupe et son inscription dans le lignage et sa soumission devant l'image puissante du groupe.

De toute évidence, il convient de dire, à l'instar de Jean- Pierre Lebrun, que « la famille a toujours été le creuset de la vie sociale, le lieu où se préparait pour le futur sujet, l'accession à la société dont il faisait partie. Au sein de cette famille qui dès lors n'a jamais été seulement privée, mais toujours étroitement liée au social, le rôle du père était de représenter et d'incarner la figure d'exception dont

³ Bourdieu, P. A propos de la famille comme catégorie réalisée. In Actes de la recherche en sciences sociales, N°100, 1993, p. 33.

⁴ Collomb, H. Le lignage, la groupe et la psychose. In Psychanalyse à l'université. Tome4, N°16 1979 p. 621.

il transmettait la légitimité dans la continuité temporelle⁵. Aujourd'hui, on assiste au déclin de l'identité du père dont l'impact sur la famille et ses membres, dont les adolescents, est tout à fait redoutable.

Signalons que dans le cas du Congo, la famille traditionnelle subit d'importantes mutations accélérées par la crise économique. Le principe de solidarité qui la caractérisait perd sa puissance dans un contexte où toutes les familles s'appauvrissent, réduisent le cercle de ses membres prioritaires devant bénéficier de l'appui familial, et chaque membre de la famille doit participer au système de la débrouillardise. Il s'agit à l'évidence d'une situation de crise familiale, mieux de crise de la fonction paternelle qui place le père dans une position de vulnérabilité et d'impossibilité d'affirmation de soi devant l'enfant. Une image vivante (en guise d'illustration de cette faillite relationnelle parent-enfant) : une fille mère qui échappe totalement à l'autorité du père ; souvent habillée de manière extravagante et ostentatoire, frisant l'exhibition de par le port du collant qui justement colle au corps en offrant au passant et au père un spectacle insoutenable et presque incestueux, et surtout ce père qui ne doit dire mot : ne rien dire parce qu'il n'a rien à lui proposer pour la contenir à la maison. Et si par mégarde une parole malheureuse est prononcée, l'enfant réagit, devient instable, rebelle et peut se précipiter dans la rue...

Un autre regard, celui qu'exprime Richard Rechtman (2004) s'agissant de la souffrance adolescente, situe justement la question de l'adolescence et de sa souffrance dans son rapport avec la société, car estime-t-il, s'intéresser à l'adolescent, c'est vouloir questionner la société du point de vue du déclin des valeurs morales. La crise de la société, de la famille, répondrait de la crise de l'adolescent, d'où écrit-il : « A la fois victimes et témoins privilégiés du déclin de notre ère, les adolescents constituent une sorte de reflet des changements et difficultés assignés à notre époque. Mutations, tensions, conflits tantôt insidieux ou d'une extrême brutalité qui agitent notre société se reflètent dans le trouble et l'expression du monde des adolescents⁶ ».

En effet, pris entre le besoin d'autonomie et son incapacité à l'assumer, l'adolescent se trouve en bute avec les limites de son identité. Il a du mal parce qu'il se débat avec l'ordre social pour de toute autre raison, mais il ne le sait pas. Quand on ne sait pas contre quoi il faut se battre, alors pourquoi ne pas se battre contre tout ce qui se présente sous la forme de la contrainte ? Cela semble expliquer les comportements des jeunes congolais concernant la mobilisation des jeunes dans les milices privées lors des conflits socio-politiques. L'enthousiasme et le suivisme qui y avaient prévalu procèdent de ce malaise qui touche l'adolescent dans son rapport avec une société qui ne lui suggère aucune

⁵ Lebrun J.P. Quelles légitimités pour une rencontre parents / professionnels. Colloque de l'AEPEA., 2005, Reims.

⁶ Rechtman, R. Le miroir social des souffrances adolescentes ; une maladie du symbolique et aveu généralisé. In L'Evolution psychiatrique. Vol.69. N°1. p.131.

perspective de construction de soi, sinon que des questionnements perpétuels et incessants sur son être et son devenir ; lequel devenir souvent se cristallise autour de la question du chômage potentiel, vu la prégnance sociale du phénomène de diplômés sans emploi qui interpelle l'adolescent congolais et le soumet devant son propre projet de réalisation de soi.

En somme, les adolescents congolais sont en situation de demande. Ils formulent, à travers leurs comportements souvent décriés, un appel à l'aide, puisqu'en quête d'identité et de sa reconnaissance par l'autre, et ce avec pour corollaire clinique, le mécanisme de l'angoisse d'abandon qui signe le mal être, le mal à vivre observés en milieu jeune adolescent congolais.

Dieudonné TSOKINI

Bibliographie.

- Adler, A. (1992). *L'enfant difficile*. Paris : Payot (reéd.).
- Bourdieu, P. A propos de la famille comme catégorie réalisée. In *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°100, pp. 32-36.
- Collomb, H. Le lignage, le groupe et la psychose. In *psychanalyse à l'Université*. Tome 4, n° 16, 1979. pp 621-637.
- Collomb, H. *Psychiatrie de l'enfant : Etudes transculturelles*. Bibliothèque Abbaye, CHU Nice.
- Dévereux, G. (1972). *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris : Flammarion.
- Douville, O. Anthropologie et clinique ; regards croisés à propos de l'adolescent entre deux cultures. In *Adolescence*. 18, 1. pp 321-342.
- Lebrun, J.P. *Quelles légitimités pour une rencontre parents /professionnels*. Colloque de l'AEPEA, 2005. Reims.
- Lebrun, J.P. (1999). *Un monde sans limite : Essai pour une clinique psychanalytique du social*. Toulouse. Erès.
- M'bungou, V. L'enfant congolais. In *Annales de l'Université Marien N'gouabi*. 2 (1). pp69-77.
- Rechtman, R. Le miroir social des souffrances adolescentes ; une maladie du symbolique et aveu généralisé. In *l'Evolution psychiatrique*,. Vol. 69, n°1. 2004. pp 129-139.
- Sow, I. (1978). *Les structures anthropologiques de la folie en Afrique noire*. Paris : Payot.
- Tsokini, D. Pour une psychiatrie sociale : l'espace congolais. In Chanoit P.F. et De Verbizier J. (Eds). *La psychiatrie à l'heure de la santé mentale*. Toulouse : Erès. pp 245-249.
- Winnicott D. W. L'adolescence. In *pédiatrie et psychanalyse*, 1969. Paris.